

aimeront Dieu, la Sainte Vierge, leurs parents de *tout leur cœur* ; ils fuiront le péché comme le plus grand des maux. » Heureux enfants ! Par la voix de deux d'entre vous, la Sainte Vierge a reçu votre consécration ; vous lui avez abandonné la couronne qui vous était si chère : ne craignez point, cette bonne Mère affermira vos résolutions ; plus tard, elle placera sur votre tête la couronne des élus. Le prêtre a étendu sur vous ses mains bénissantes. Retournez dans vos familles, comme autant de petits apôtres auprès de vos mères, de vos pères. A vos caresses ordinaires, ajoutez, de la part de Dieu, une invitation pressante à se rendre à la Mission !

C'est le lundi 26 mars que commençait d'une manière effective la Mission pour la population indigène de Trélazé. M. le Curé, pourquoi le taire, était partagé entre l'impatience de voir arriver ce jour depuis si longtemps attendu, et l'appréhension de toucher à ce terme riche peut-être en mécomptes, en déceptions. Depuis que la Mission était chose décidée, il s'était élevé tant de voix pour faire pressentir que l'entreprise pouvait être grosse de conséquences fâcheuses. Il faut avouer que le passé semblait bien fait pour donner raison à ces sombres pronostics. « Eh quoi ! une Mission à Trélazé ! Mais n'est-ce pas courir au-devant d'un échec ? Depuis vingt ans et plus, les hommes ont systématiquement déserté l'église ! Comment triompher du respect humain tyrannique dont ils sont les victimes résignées ? N'est-ce pas surtout sur les carrières qu'obtiennent faveur les idées, à l'ordre du jour, d'indépendance et d'impiété ? Tous les jours, une certaine presse ne met-elle pas l'ouvrier qui en fait sa pâture en garde contre le prêtre et la religion ? Dans ce milieu favorable, les beaux parleurs ne rencontrent point d'obstacles pour répandre leurs mensongères théories, et faire entrevoir un bien-être irréalisable. Si encore la Mission avait eu lieu dix ans plus tôt, coïncidant avec celle d'Angers ! L'enthousiasme qui électrisait la grande ville aurait pu avoir son retentissement jusque dans la banlieue. » Ainsi parlaient les pessimistes, les éternels tenants de la politique des *bras-croisés*. Monsieur le curé laissait dire. Ne pouvant nier que le mal ne fût grand et l'empire du démon bien assis, il s'en remettait à Dieu du succès, le priant de prendre en main sa propre cause. Qui sait si, de leur côté, certains hommes honnêtes, mais timides à l'excès, n'appelaient point de tous leurs vœux la Mission comme l'occasion de revenir à Dieu ? L'indifférence apparente n'est souvent qu'un trompe-l'œil, un masque commode pour dissimuler ses sentiments intimes ! Il y a quelques années, à Trélazé, un homme se mourait qui avait vécu depuis longtemps étranger à toute pratique religieuse. Son entourage, ainsi qu'il arrive trop souvent, avait organisé auprès de son lit la conspiration du silence. Quoique bonne chrétienne, sa femme n'osait parler au malade du prêtre et des sacrements, craignant de se heurter à un refus. L'initiative vint du mourant. S'adressant à sa femme : C'est en vain que je voudrais me faire illusion ; mon état est grave et ne me permet aucun espoir de guérison. Ne penses-tu point à prévenir Monsieur le curé ? Je tiens à mourir en chrétien. A quelques jours de là, il mourait assisté par le prêtre, dans les sentiments les plus admirables de foi et de résignation chrétienne.